

mais que l'idée de te donner mon nom, et de faire de toi ma femme ne m'est pas venue, tu ne seras pas fâchée ?

— Il n'y a pas de danger ! . . .

Et le caractère si gai et si rieur de Marguerite reprenant le dessus, elle ajouta avec une mine très comique :

— Si tu m'avais aimée, c'est ça qui en aurait été une complication de plus dans ma vie, mon pauvre Rolland !

Tandis qu'avec un peu d'habileté, vois-tu, père m'aimant autant qu'il m'aime, je pense pense bien que ça ira tout seul.

— Je l'ai pensé aussi.

— Au fait, tu t'étais donc aperçu que je suis tant soit peu toquée de mon artiste ? . . .

— Ce n'est guère difficile, car vous vous faites tous les deux des yeux, oh ! mais des yeux ! . . .

Il faut avoir la naïveté de tante Abeille et celle de ton père toujours préoccupé de ses études, pour ne pas l'avoir déjà remarqué.

Mais, vois-tu, ma petite Margot, il faut toujours agir loyalement dans la vie ; et puisqu'il t'es venu des projets qui sont en opposition avec ceux qu'avaient formé pour toi ton père et ta mère, tu dois franchement, comme une brave et loyale fille que tu es, leur en avertir tout de suite.

— Ce n'est pas mon avis ! . . . Oh ! j'y ai bien pensé, va, dit-elle avec un petit air sérieux des plus drôles ; mais je crois que le jour où Antoniet aura la grande médaille d'honneur au Salon, ce jour-là, seulement, je devrai dire à père :

— Je t'ai toujours entendu affirmer que rien n'était beau comme d'être fils de ses œuvres ; Antoniet y est arrivé, et s'est créé un nom illustre pour moi seule ; je le veux pour mari ! . . .

— Oui, c'est plus romanesque ; mais c'est moins honnête que ma petite histoire à moi.

— Comment, moins honnête ! . . . Rolland, tu as toujours de drôles de mots ! . . .

— Parce que je dis les choses comme elles sont.

Si le mot *moins honnête* t'effarouche, mettons moins délicat.

Mais enfin la vérité est ceci : ton père et ta mère ont confiance en toi . . .

Ils te laissent dans une intimité parfaite avec la famille Escaméla . . . Or, qui te dit que M. de Gesdres te donnerait cette liberté-là s'il croyait que ton cœur est déjà plein de l'image de ce garçon ?

Crois-moi, ma chère petite amie, ce qu'il y a de mieux dans la vie, c'est toujours la franchise et la loyauté.

Ton père t'adore ; aie donc confiance dans cette affection, la plus parfaite que tu rencontreras jamais sur la terre, et va franchement lui faire la confession des premiers battements de ton cœur.

Elle lui jeta les deux bras autour du cou.

— Rolland, dit-elle, tu es honnête et bon comme il n'est pas possible de l'être, et je t'adore !

— Alors tu suivras mes conseils ?

— Oui, mais pas tout de suite.

— Et n'autorises-tu à raconter à ma mère adoptive, à laquelle, moi, je ne cache rien, notre conversation ?

— A condition qu'elle n'en parle pas à maman, n'est ce pas ?

— Recommandation inutile ; car elle comprendra que c'est de ta bouche seulement que tes parents doivent être avertis.

— Eh bien ! mon bon Rolland, fais ce que tu voudras, je te laisse libre.

Mais, continua-t-elle, ceci étant réglé, laisse-moi te dire que j'aime beaucoup la justice dans la vie !

Alors, est-ce qu'il ne serait pas équitable que ce Socrate, qui est là assis à côté de moi, me rende un petit peu confidences pour confidences ? . . .

Rolland se troubla.

— Qu'est ce que tu veux dire Margot ? essaya-t-il de demander un peu sévèrement.

— Crois-tu par hasard que je sois assez simple pour ne pas me dire :

« Je ne suis pas plus laide qu'une autre ; et si ce monsieur qui est là, à mon côté, me déclare avec un si grand stoïcisme qu'il n'a jamais vu en moi qu'une sœur, est-ce que cette belle impassabilité-là ne tient pas à ce que dans son cœur, quelque calme, quelque raisonnable qu'il soit, il y a une autre image que la mienne ? . . .